Guts In 155 CATACOMBES PROMENADE SOUS TERRE Malaré l'interdiction de circuler dans les catacombes de Pa

Malgré l'interdiction de circuler dans les catacombes de Paris hors du circuit officiel, une communauté de cataphiles se livre à des promenades clandestines à 20 mètres sous terre. Guts vous fait le topo sur une pratique... underground.

Une plaque d'égout, une échelle en fer... Et vous voilà dans le labyrinthe des anciennes carrières de Paris. C'est interdit et pourtant, des centaines de cataphiles arpentent ces galeries, surtout la nuit et les week-ends. Visite.

Chaque année, 250000 touristes visitent les catacombes de Paris. Pour le grand public, il s'agit des célèbres ossuaires. Mais les vrais cataphiles préfèrent de loin arpenter les galeries et salles interdites. Il est vrai que le parcours officiel, qui part de la place Denfert-Rochereau (14e arrondissement), ne représente que 1/800e de la totalité des anciennes carrières de la capitale!

Petit rappel historique

Profondes de 5 à 30 mètres, les carrières de Paris résultent de l'exploitation très ancienne du gypse et du calcaire. Une extraction souterraine qui débuta dès le XIIe siècle et permis d'édifier des monuments comme Notre-Dame ou les remparts du Louvre. Problème: le sous-sol fut creusé de façon anarchique, et un éboulement gigantesque se produisit en 1774. Trois ans plus tard, I'lnspection des carrières fut créée pour éviter un autre désastre et les galeries furent consolidées. Elles sont toujours là...

Concernant la présence d'ossements humains, l'explication est toute simple. Peu avant la Révolution, les cimetières étaient insalubres. Pas assez grands, ils favorisaient la propagation des épidémies tels la peste et le choléra. En 1786, les reliques furent transférées et entreposées dans les carrières: les «catacombes» de Paris venaient de naître.

Les cataphiles

À plus de 20 mètres sous terre, les galeries s'étendent en un réseau

de 300 kilomètres, essentiellement situé sous la rive gauche de la Seine. Leur accès est interdit au grand public, ce qui n'empêche pas une communauté de cataphiles de les fréquenter en dépit du danger. En effet, on peut très vite se perdre dans ce gigantesque labyrinthe, lequel possède sa victime symbolique: Philibert Aspairt. Ce personnage légendaire se perdit et y mourut en 1793. Une stèle funéraire est située sous le boulevard Saint-Michel, là où il aurait été retrouvé mort. Mais pour revenir au présent, d'autres dangers guettent les amateurs. Les risques d'éboulement sont bien présents, et les agressions toujours possibles. Pour toutes ces raisons, la fréquentation clandestine des souterrains est interdite. Quand aux idées reçues sur les orgies et messes noires, elles ne semblent pas fondées.

Une police préventive

Une descente dans les entrailles de Paris est passible de 38 euros d'amende. Une brigade spéciale de la police, l'Éric (Équipe de recherche et d'intervention en carrières) s'occupe de leur surveillance. Elle fut longtemps dirigée par le commandant Saratte, véritable légende pour les amoureux des catacombes. Privilégiant la prévention à la répression, il tenait à jour un fichier des cataphiles, mais avait su établir un climat de confiance avec les habitués, ne verbalisant que rarement. Les cataphiles lui ont rendu un hommage lors de son départ en retraite, en 2000.



Un cataphile: "Descendre sans carte ou sans quelqu'un qui connaît les lieux, c'est purement

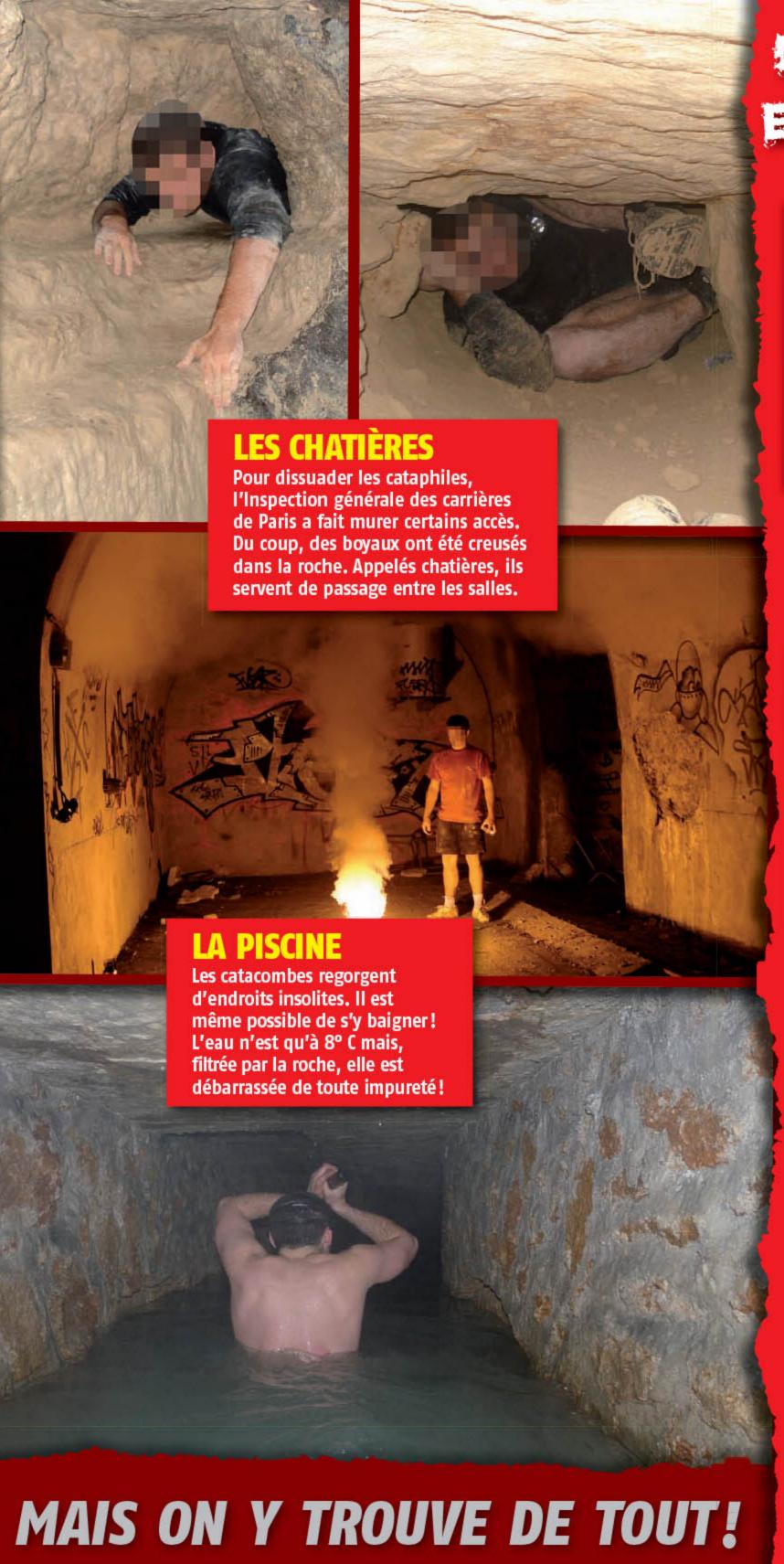
du suicide!"







LES CATAS, ON NE S'Y RETROUVE PAS,



CONCERTS ET SCIREES

ÇA BOUGE GRAVE!



UN BAL GRANDEUR NATURE. Si la plupart des cataphiles s'intéressent d'abord à l'archéologie des lieux et descendent en groupe restreint, d'autres sont adeptes des grandes fêtes, réunissant parfois plus de cent personnes.



LES MUSICIENS. Il arrive que des organisateurs de soirées fassent venir des musiciens pour un concert essentiellement réservé à ceux qui connaissent le plan à l'avance!



RAVE PARTY. Le temps d'une soirée, certaines salles s'improvisent boîtes de nuit. Pour éviter d'être grillés par les policiers, les fêtards s'y rendent par petits groupes, histoire de rester discrets en surface.